

**Zeitschrift:** Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire =  
Rivista storica svizzera

**Herausgeber:** Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

**Band:** 21 (1971)

**Heft:** 3

**Buchbesprechung:** Arturo Labriola e il sindacalismo rivoluzionario in Italia [Dora  
Marucco]

**Autor:** Pithon, Rémy

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 18.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

libertaire. On regrettera peut-être que tant de place soit faite aux études et controverses sur l'idéologie, mais c'est une des caractéristiques de cette histoire qui ressort une fois de plus ici, que de se réfugier dans les idées parce que les faits sont très difficiles à suivre dans la multiplicité des courants, souvent clandestins, d'ordinaire faibles numériquement. Le Congrès a montré la permanence de l'esprit anarchiste depuis cent ans, a tâché d'en expliquer les motifs, les répercussions dans d'autres mouvements qu'il a inspirés plus ou moins directement. Il n'a pas défini ce qu'est et a été l'anarchisme, et les discussions ont montré que cette tâche est probablement impossible. Il existe un état d'esprit, plus ou moins puissant et influent selon les temps et les pays, incarné dans des groupes plus moins dynamiques ou conscients. Il fallait le démontrer.

Lausanne

André Lasserre

DORA MARUCCO, *Arturo Labriola e il sindacalismo rivoluzionario in Italia*, Torino, Einaudi, 1970. In-8°, 350 p. (Fondazione Luigi Einaudi, Studi, 10).

La personnalité d'Arturo Labriola n'est pas de celles qui ont conquis une durable notoriété par l'éclat de leur carrière dans l'Italie pré-fasciste ou dans l'opposition au fascisme. Cette relative ignorance des historiens s'explique peut-être dans une certaine mesure par la confusion entre Arturo Labriola, fils d'un obscur artisan napolitain, né en 1873, et son illustre aîné Antonio Labriola, méridional lui aussi, principal théoricien du marxisme en Italie, dont l'influence profonde a marqué toute une génération de la gauche italienne au tournant du XX<sup>e</sup> siècle.

Issue d'une *tesi di laurea*, soit d'un travail de licence, la publication de Dora Marucco s'emploie à faire revivre l'essentiel de la carrière d'Arturo Labriola. On se demande de quelles dimensions était ce travail universitaire quand on lit que les 350 pages du livre ne donnent pas la totalité du texte primitif. Certes les coupures sont sensibles à certains endroits; on saute d'un moment à un autre de la carrière de Labriola parfois sans explication. D'autre part, on ne sait jamais exactement sur quelles bases reposent les analyses de Dora Marucco: on ne voit pas très bien quelles sont ses sources archivistiques (s'il y en a), à part celles des archives fédérales de Berne (citées d'ailleurs de façon assez fantaisiste: voir les notes des pages 81 et suivantes!) Il faut bien avouer aussi que si l'accent mis sur certains tournants essentiels d'une pensée et d'une activité politique fort évolutive, pour ne pas dire incohérente, permet de saisir les moments clefs de cette carrière, on aimerait souvent connaître un peu mieux les lignes générales d'une biographie assez compliquée. C'est dire que l'essai de Dora Marucco, s'il a le mérite essentiel d'être oeuvre de pionnier (il n'existe guère à ce jour sur Labriola qu'une sorte d'autobiographie partielle, *Storia di dieci anni, 1899-1909*, parue à Milan en 1910, une esquisse biographique due à son fils Lucio et quelques études très

mineures), reste une ébauche à compléter et à préciser, notamment en ce qui concerne la bibliographie.

La carrière d'Arturo Labriola n'est pas sans faire penser à celle d'hommes aussi différents que Mussolini, Bonomi ou Nenni. Parti du syndicalisme extrémiste, il va parcourir, comme tant d'intellectuels de la gauche italienne de son temps, un chemin qui va le mener au socialisme traditionnel, puis au socialisme dissident, à l'interventionnisme en 1915, et finalement à un portefeuille ministériel dans le dernier gouvernement Giolitti! En d'autres termes, l'homme qui passe, dans ses années napolitaines d'études, pour un redoutable anarchiste, va faire la guerre en 1915, jouer un rôle parlementaire notable et diriger le ministère du Travail lors des grèves célèbres de l'automne 1921 (dans lesquelles Giolitti semble l'avoir empêché d'intervenir de quelque manière que ce fût). Comme Mussolini, il évolue de l'extrême gauche vers le centre, mais il s'arrêtera là, à l'instar de Bonomi; comme Mussolini, il se réfugiera en France et en Suisse, mais lui aura réellement des contacts personnels avec Pareto à Lausanne, si bien qu'il sera pour Pareto un collaborateur ou un «nègre», d'ailleurs peu apprécié.

Face au fascisme, Labriola commencera par une ferme opposition. On aimerait connaître mieux son attitude lors de l'affaire Matteotti. Mais on sait qu'il fit quelques démarches compromettantes pour obtenir du régime mussolinien soit le droit d'émigrer, soit une chaire universitaire! Finalement, en 1927, il émigre clandestinement et milite quelque temps dans l'antifascisme, en Europe et en Argentine. Il rentre en Italie en 1935, ayant écrit son approbation à l'aventure éthiopienne. Dès lors sa carrière est finie, à l'exception d'une certaine activité dans la Constituante de 1945.

Triste fin en réalité, pour quelqu'un qui a été l'ami ou du moins le collaborateur de Bissolati, de Bonomi, de Treves, de Turati, d'Anna Kulisciuff et de tant d'autres.

Reste-t-il au moins une oeuvre théorique fondamentale? Il ne semble pas, du moins à lire Dora Marucco. Mais l'importance historique de cette oeuvre n'est pas niable.

On est tenté de comparer l'importance de Labriola à celle de Loria, autre socialiste illustre dont l'influence fut grande, malgré la médiocrité de ses travaux. Mais peut-être Labriola mérite-t-il mieux que cela. Ce ne serait pas le moindre mérite de Dora Marucco ou de quelqu'un d'autre de préciser tous ces points qui restent obscurs.

*Allaman*

*Rémy Pithon*

WERNER ZÜRRER, *Die Nahostpolitik Frankreichs und Russlands 1891-1898*. Wiesbaden, Harrassowitz, 1970. 524 S. (Veröffentlichungen des Osteuropa-Institutes München, Bd. 36.)

Die beiden Mächte Frankreich und Russland, die immer wieder in einem Spannungsverhältnis miteinander gestanden hatten, fanden im letzten Jahr-